

Archives & Numérique

**Enjeux institutionnels,
scientifiques et sociétaux
de la transmission des
patrimoines**

2^e édition - décembre 2025

Remerciements à la MSH Ange-Guépin de Nantes, à
Nantes Université, au laboratoire LAMO et à la Région
Pays de la Loire.

Archives et Numérique

Enjeux institutionnels, scientifiques et
sociétaux de la transmission des
patrimoines

Édition 2025

Sous la direction de Julie Aucagne,
Mathilde Labbé et Françoise Rubellin.

Avec la collaboration d'Héloïse Paumard.

Table des matières

Table des matières	5
Introduction	7
Archives et patrimoine institutionnel	9
Éric Lechevallier - Mais où sont les accords d'Évian ?	10
Frédéric Le Blay - La renaissance d'un fonds d'exception. Resituer la naissance de la clinique depuis les archives.	14
Construire les archives	19
Isabelle Ligier-Degauque - Rêver d'un manuscrit lisible : redécouvrir l'Ancien Théâtre-Italien à travers les archives de Gueullette. Le cas de Giuseppe Tortoriti.	20
Françoise Rubellin - Le perroquet de Mélusine. Quel statut pour les feuilles volantes dans les registres de théâtre ?	25
Laurence Guellec - Faut-il sauver la réclame ? Le patrimoine des publicités littéraires anciennes	29
Mathilde Labbé - Ce que nous apprend l'archive sauvage d'un rituel éditorial. Robert Guiette, Pierre Seghers & Émilie Noulet	30
Repenser l'archive	37
Olivier Aubert - Vers une préservation durable des archives audiovisuelles annotées : l'expérience du projet AdA	38
Bénédicte Grailles - Les bulletins statistiques d'interruption volontaire de grossesse, de la conservation à la réévaluation archivistique.	42
Archives littéraires	46

France Chabod - Découvrir un manuscrit de Benoîte Groult : quand le féminisme devient matrimoine	47
Anna Street - Préserver l'éphémère : sur les traces d'eau	51
Christophe Schuwey - CaraNUM : éditer numériquement les Caractères de La Bruyère	55
Mathieu Messenger - Sauf le nom : nommer, classer, sauver.	59
Les auteurs	64

Introduction

Cette journée qui accueillait à la fois des chercheurs de différents univers disciplinaires (histoire, archéologie, histoire de l'art, histoire des sciences, lettres, langues, arts de la scène, droit...), des professionnels de la culture et la communauté étudiante était destinée à susciter un dialogue spontané à partir de la manipulation virtuelle de documents divers, dont le seul point commun tient à la nécessité de les conserver et de les diffuser.

Les archives choisies répondaient à une commande simple : présenter un document à sauver (de l'oubli, de la destruction, de la perte, de l'enfouissement) et à révéler au (grand) public dans une communication flash afin de mettre en évidence les enjeux scientifiques, institutionnels et sociétaux de la transmission de ce patrimoine. À travers cet événement interdisciplinaire, il s'agissait à la fois de mener une réflexion épistémologique sur la constitution d'un patrimoine culturel et d'entretenir, de faire vivre et de transmettre le « goût de l'archive ».

La qualité des communications et des échanges qu'elles ont suscités nous a conduites à constituer une trace de la rencontre sous la forme d'actes synthétiques reprenant les grands enjeux de chacune de ces archives, afin de mettre au net ce que cette nouvelle édition nous avait permis d'envisager. En effet, les mutations des techniques et des pratiques intervenues entre 2022, date de la première édition, et 2025, ont donné à penser qu'il fallait prendre la mesure de cette rapide évolution dans la perspective d'une nouvelle rencontre ultérieure. La rapidité des nouveaux

processus de numérisation et de reconnaissance automatique de texte ainsi que l'intervention des grands modèles de langage dans ces opérations ont en effet modifié profondément notre rapport aux archives, à leur accessibilité et à leurs usages.

Ce volume d'actes synthétiques restitue la structuration de la journée en quatre volets : « Archives et patrimoine institutionnel, » « Construire les archives », « Repenser l'archive », « Archives littéraires », et donne à voir les documents originaux présentés lors de la journée. Il est cependant conçu comme une invitation à découvrir les projets bien plus larges dont ces communications sont issues et les réalisations concrètes auxquelles ils ont donné lieu.

Nous tenons, à l'orée de ce volume, à remercier la MSH Ange-Guépin et Frédéric Le Blay, son Directeur, qui nous a non seulement apporté son soutien dans la réalisation de ce projet, mais qui a également accepté d'y prendre part à travers une communication. Nous tenons également à remercier le laboratoire LAMO, qui, par des forces vives, a appuyé la conduite du projet et largement contribué à la constitution du programme. Nous souhaitons que ce volume puisse contribuer à la réflexion sur les Humanités Numériques menée conjointement à la MSH et à l'Université, et qu'il constitue le point de départ d'un échange approfondi sur ce sujet.

Julie Aucagne, Mathilde Labbé et Françoise Rubellin

Archives et patrimoine institutionnel

Éric Lechevallier - Mais où sont les accords d'Évian ?

Conclusion des pourparlers d'Évian, 18 mars 1962, dernier feuillet (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères TRA19620009).

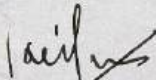
Enale myri tréjiceni fessiller
et dernier.

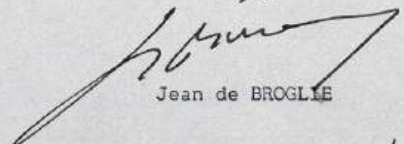
En foi de quoi, le présent document a été signé
par les représentants mandatés du Gouvernement de la
République et par le représentant du Front de Libéra-
tion Nationale, président de la Délégation du FLN.

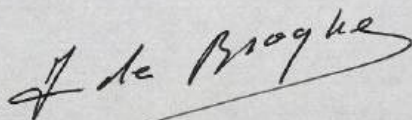
FAIT A EVIAN le 18 mars 1962

Louis JOXE

BELKACEM KRIM


Robert BÉRON


Jean de BROGLIE


J de Broglie

Le 18 mars 1962 à Évian, les pourparlers entre les représentants du gouvernement français et du Front de libération nationale (FLN) s'achèvent. Si cette date ne marque pas, à elle seule, la fin de la guerre d'Algérie, elle ouvre la voie à la résolution du conflit et à l'indépendance du pays. Les accords, âprement négociés pendant un an, établissent un cessez-le-feu général et fixent les règles de l'autodétermination, l'organisation des relations futures entre la France et l'Algérie et les garanties accordées aux citoyens et aux intérêts français. Leur forme est originale : hormis l'accord de cessez-le-feu, ces documents sont de simples « déclarations », capitales sur le fond mais d'une forme peu spectaculaire et dépourvue d'apparat. Le gouvernement français, traitant avec ce qui pour lui est encore – officiellement - un mouvement de rébellion armée, se refuse en effet à conclure avec le FLN un traité d'État à État.

Pour le chercheur, la consultation numérique de ces documents paraît, au premier abord, assez simple. Leur texte est aujourd'hui disponible en ligne dans de nombreuses versions, tant dans des bases de données officielles que sur des sites universitaires. Paradoxalement, les originaux, qui portent les parafes des chefs de délégations et comportent d'importantes annexes cartographiques, sont pratiquement invisibles depuis un moteur de recherche. S'ils ont fait depuis de nombreuses années l'objet d'une numérisation et d'une mise en ligne par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, c'est sur une base dédiée aux traités et accords de la France, assez ancienne et peu référencée. La matérialité du document est ainsi mal représentée au sein d'une offre en ligne foisonnante.

Pour autant, l'accès à telle ou telle version de ces documents « bruts » peut-il suffire au chercheur ? Au-delà du fétiche d'un texte dense mais d'une sécheresse toute juridique, nombre de documents complémentaires permettent de comprendre les difficultés du processus de négociation et de mise en œuvre des accords. Deux outils numériques, parmi d'autres, peuvent être mis à contribution. En France, la Bibliothèque diplomatique numérique, portée par les Archives diplomatiques avec la BnF, donne accès à la collection des *Documents diplomatiques français*. Cette série emblématique de sources éditées, bien connue des historiens des relations internationales, a su trouver sa place dans le monde numérique. En Suisse, dont la diplomatie a joué un rôle crucial d'intermédiaire durant la négociation, on peut utiliser les *Documents diplomatiques suisses* (Dodis), qui ont évolué de l'édition de textes traditionnelle vers une base en ligne très enrichie. Celle-ci comporte à la fois les originaux numérisés et un riche ensemble de métadonnées. Toutefois, ces corpus numériques demeurent des sélections effectuées parmi les originaux, ne dépassant pas 2 à 5% de l'ensemble conservé dans les centres d'archives. Ils demeurent le complément de l'indispensable travail dans les salles de lecture, seuls lieux où accéder à l'essentiel des archives du XX^e siècle.

Éric Lechevallier
- CRHIA, NU, Archives diplomatiques

**Frédéric Le Blay -
La renaissance d'un fonds d'exception.
Resituer la naissance de la clinique
depuis les archives.**

Fiche de diagnostic d'une jeune fille de 18 ans souffrant de nostalgie et autres maux (Hôpital Necker, mars 1819).

BU Santé, Nantes : Classeur I, lot B, f167r.
Crédits : projet ANR *LAENNEC*/BU Santé Nantes.

Hopital Necker.
Salle. St Louis. N° 37.

27 Mars 1819.

table.



Circovolutions cerebrales appétites.
pie-nièce exterieure enfoncée - ventricules
latéraux contenant une once de liquide -
pas d'effort dans la pie-nièce au dessus
de prolongement médullaire supérieur du
cerveau - substance cerebrale ferme
et durissant pas de suites de gouttalettes
de sang.

plèvre droite découverte d'une adhérence
pseudo-membraneuse rouge et blanche
par des tubercules miliaires presque
poumon engorgé de liquide sans violence
son lobe inférieur fascié de tubercules
miliaires - poumon gauche sain.
péritoine soulève par des tubercules
miliaires - petites masses tuberculeuses
dans l'épiploon gastro-hépatique.

Mécanisme tuberculeux : la membrane
de l'intestin grêle.
forte grosse.

DONNE
A LA BIBLIOTHÈQUE DE
L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE NANTES
PAR M. M. ROBERT LAENNEC

167

Nostalgie? fièvre essentielle?
pleurésie et péritonite chronique.
phthisie tuberculeuse commençante.
Une jeune fille âgée d'environ 18 ans
ayant la peau blanche, les cheveux
cristallins, la figure un peu pâle, entrée
à l'hopital Necker le 9 mars 1819.
elle ne présentait aucun symptôme
d'une affection locale bien caractérisée.
elle était faible, triste, avait les yeux
enfoncés et entourés d'un cercle bleuâtre.
était fort maigre, et présentait presque
continuellement un abattement et une
morosité qui la firent regarder comme
nostalgique. elle était effectivement
de peu de temps à présent et résidait
vivement détachée dans un village
prés d'Amiens où elle était née, sa
poule était petite, fréquente et assez
régulière. sa position se bornait peut-être
un peu moins bien à gauche, la
respiration était également un peu
moins sonore de ce côté. Du reste, le
malade ne toussait point et ne trouvait
pas la respiration gênée.
elle resta quelques jours dans cet
état. puis l'abattement et la morosité
augmentèrent; il survint du dévoisement,
la fièvre devint plus forte et plus
continue; l'abdomen était légèrement

Le projet *LAENNEC : écrire la clinique*, soutenu par l'Agence Nationale de Recherche (ANR 24-CE27-2197 07) et la Région Pays de la Loire (<https://laennec.hypotheses.org>), se propose de reprendre à nouveaux frais l'histoire de l'émergence du regard médical moderne à partir de l'étude de documents et d'archives du XIX^e siècle, dont certains n'ont jamais été étudiés ni publiés. Il s'agit notamment de poursuivre la réévaluation de la thèse de Michel Foucault (*Naissance de la clinique*, 1963) fondée sur une documentation très partielle. Le point d'ancrage de ce projet qui doit se dérouler sur quatre années sont les archives de René Théophile Hiacynthe Laennec (1781-1826), considéré comme l'un des fondateurs de la clinique moderne (il fut l'inventeur de l'auscultation médiate et du stéthoscope), constituées de milliers de feuillets manuscrits rendant compte de son activité de praticien hospitalier et libéral, d'enseignant (au Collège de France notamment) et de grand savant renommé de son vivant même. Ses archives sont réparties dans différentes institutions mais la part la plus importante est conservée à la Bibliothèque Universitaire de Santé de Nantes. D'autres fonds d'archives, témoins de cette histoire médicale, viendront compléter les travaux de l'équipe scientifique.

Le projet intègre une vaste opération de numérisation et de valorisation de cette documentation de premier ordre pour l'histoire de la médecine et des sciences ; il fait porter sa démarche scientifique sur les enjeux et modalités de l'écriture de la clinique au moment de son organisation comme pratique institutionnelle influencée par le développement de l'anatomie pathologique. Son volet numérique repose sur l'accès aux

fonds numérisés et la construction d'une exposition virtuelle destinée au grand public. Compte-tenu de l'ampleur de la documentation, un travail important sur la rédaction et la présentation des métadonnées est également engagé afin d'offrir à la communauté scientifique les outils lui permettant d'exploiter ce matériau, le tout dans une démarche d'ouverture des données. La richesse des fonds réunis est susceptible d'alimenter nombre de travaux, dont le projet *LAENNEC* se veut avant tout l'inspirateur.

Le projet se concentre dans sa première phase sur les fiches de diagnostic rédigées *ante* et *post mortem* (après autopsie) par R. T. H. Laennec et ses collaborateurs dans le cadre de leur pratique hospitalière au chevet de patients et de patientes issus des classes populaires parisiennes. Au-delà de leur intérêt pour l'histoire de la clinique, ces documents font revivre, sous l'angle de la maladie et de la souffrance, une population d'« oubliés » de l'Histoire et constituent ainsi un matériau précieux pour l'histoire sociale. Il s'agit par conséquent d'une documentation sensible qu'il convient de traiter avec l'attention éthique et les précautions qui s'imposent.

Frédéric Le Blay - CFV, LAMO, NU

Construire les archives

**Isabelle Ligier-Degauque -
Rêver d'un manuscrit lisible : redécouvrir
l'Ancien Théâtre-Italien à travers les
archives de Gueullette. Le cas de
Giuseppe Tortoriti.**

La troupe Italienne est augmentée de deux acteurs Nouveaux
qui attirent les applaudissements de tout Paris (Joseph
Fortotiti dit pasquaviel) et ce qui n'a pas moins plu à
la Cour qu'à la ville, Il a une agilité de corps surprenante
et seconde admirablement bien d'un comparable Arlequin.

Extrait du Mémoire galant Mars 1685 f° 228 et 229.

J'en comprends très bien cet Extrait du Mémoire, dans Le
Feste Hahen de Gherardi, pasquaviel est employé
dans la Machine de l'Espece qui fut jouée le 12 May 1682
Le 4 Oct de la même année Il joua dans la Comédie du Palais,
Il est vrai que depuis cet temps jusqu'en 1685
Il n'est plus parlé de pasquaviel, et qu'il ne commence
à reparaître que dans Arlequin Chevalier du Diable qui
fut représenté comme le vuide de la diuine en Juin 1685.

Ce que M. Douzès au f° du Mémoire n'a voit
pas dit avec cela au clair? et dire que la Comédie
qui auparavant étoit retournée jouée dans les provinces,
est retournée à Paris, et a voit alors été bien reçue
du public.

Voyez Le Feste Hahen de Gherardi
Tome 1^{er} f° 17.

Comment modéliser le *Manuscrit autographe de l'histoire du théâtre italien* de Thomas-Simon Gueullette (1683-1766) ? Avocat au Châtelet de Paris puis substitut du procureur du roi, auteur de pièces de théâtre, bibliophile et collectionneur, Gueullette a bien connu la troupe de la Comédie-Italienne de Paris. Grâce à sa fréquentation des acteurs et à ses propres recherches sur l'histoire des troupes italiennes (itinérantes puis installées à Paris), il a rassemblé une somme considérable d'informations, qui ont été à la base de *l'Histoire du théâtre italien* en 1753 des frères Parfaict. Le *Manuscrit* est numérisé et consultable sur le site Gallica, mais il est difficile à exploiter en raison de l'absence de normalisation (Gueullette n'a pas eu le temps de mettre au propre son travail d'enquête) et d'une dispersion des informations (navigation non séquentielle). Comment valoriser et donner à connaître ce qui concerne l'Ancien Théâtre Italien ? Gueullette ne livre pas objectivement seulement ce qu'il sait de lui-même ou a appris sur l'histoire du théâtre italien, mais introduit nombre de commentaires grâce à un système d'astérisques (parfois démultipliés) qui vise à introduire des compléments, des sauts ou des retours en arrière, d'où l'effort pour le chercheur lorsqu'il faut pister les renvois internes. L'émiettement des données, qui ne sont pas toutes l'objet de renvois explicites, fait du *Manuscrit* un corpus indocile face au numérique. Des hyperliens internes seraient-ils une solution pertinente ? comment pourrait-on représenter fidèlement la discontinuité inhérente au *Manuscrit* ? faut-il le faire d'ailleurs ? Le matériau documentaire est composite : les passages consacrés par exemple à Giuseppe Tortoriti s'appuient sur les souvenirs de Gueullette, des témoignages et des

enquêtes généalogiques, mais aussi des renvois au *Théâtre italien* de Gherardi ou au *Mercur* et à Donneau de Visé. La modélisation du *Manuscrit* représente donc un défi en raison d'une classification non normalisée, d'un récit subjectif, partiel et contextuel, et d'éléments de nature hétérogène. À partir du cas de Tortoriti, on peut se demander comment passer d'une structure narrative libre à une structure de données exploitable qui intégrerait la subjectivité de l'information. Cela pourrait passer par une catégorisation du degré de fiabilité (assertion certaine, de seconde main, inférence personnelle, etc.) pour ne pas gommer ce qui relève de l'appréciation de Gueullette, exprimée sous forme de questions ouvertes parfois ou de doutes. Garder l'hétérogénéité sans la forcer dans une structure linéaire conserverait les traces d'une voix, d'une individualité remarquable (Gueullette), dans un ensemble plus vaste (contexte, histoire du théâtre), avec des indications telles que « a pour source », « contredit », « se rapporte à », etc. Cela suppose une communauté de chercheurs qui mettent en perspective les informations du *Manuscrit*, envisagée comme un laboratoire de modélisation de l'incertain.

Isabelle Ligier-Degauque - CETHEFI, LAMO, NU

**Françoise Rubellin -
Le perroquet de Mélusine. Quel statut
pour les feuilles volantes dans les
registres de théâtre ?**

Deux faces d'une feuille volante au sein du registre des dépenses et recettes journalières de la Comédie-Italienne du 3 avril 1731 au 29 mars 1732.
Bibliothèque nationale de France, département
Bibliothèque-musée de l'Opéra, TH OC-18

Apr. 23 Aprile 1731 Lunedi N.° 15
 Ingegno launage et
 L'opila de La Follie
 Spese ordinarie 200 ..
 Miolo Pericchio Bevone 5 10
 Vestire alla Duca 2 ..
 Miolo 10 ..
 Lista a Cavolo 2 2

 210 2

Non vous agitez, Madame
 Ouy, ce moi je suis l'ornie selon vos souhaits
 Madame, il n'est pas de vous: non as je pas
 fait une femme grosse enfant?
 Scapin, il prend mon nom
 Oh, mon Dieu, deux enfants je le connais, mais de
 maniere des fleurs, il n'est pas de reparez
 Voici, mais c'est un garçon de tailler de
 et quand mes ne l'avez - quand il est rose, rouge
 c'est trop de babil
 C'est pour l'autre mon requiemment
 sous balconne!
 de la voir bien vous crainte mes etc.

32 *Spese* 128 ..
 26 *Spese* 52 ..
 3 *Spese* 4 10
 102 *Spese* 102 ..

 288 10

..... 32 : 10
 Spese 210 : 2
 Del. fa 242 : 12
 Cavato 288 : 10
 Rosta 43 : 18
 Redito Savro 226 : 8 : 9
 Avanzo d'oggi 43 : 18
 Rosta debito 182 : 10 : 9

Caressy

Et l'indulgent est une fille
 non ne perdrons pas cas changez
 as tu dejure mon fils?
 as tu dejure mon fils? *ceh!*
 C'est moi c'est moy.
 pour de la voir en vain.
 Oh, pour le coup tu pourrais répondre bec à bec.
 Chère
 Un luter, et les perdite.

Les 64 registres comptables de la Comédie-Italienne de Paris conservés de 1717 à 1793 (certaines années manquent) représentent 25 250 pages ; on y trouve consignées chaque jour les représentations, avec leurs recettes et leurs dépenses ; y figurent également des récapitulatifs mensuels ou annuels. Mais ces registres ne sont pas homogènes ; on y rencontre parfois des inserts éphémères, sans rapport avec la structure attendue, comme une lettre touchante d'un cordonnier réclamant qu'on le paye, la liste de ce qu'un acteur a consommé de pintes de vin, de pain et de fromage, un ajout flottant sur une petite page vierge (« du dimanche, pour avoir poudré quatre perruques, une livre », une addition anonyme que nous identifions comme droits d'auteur... ou bien, exemple rarissime, un feuillet de répétition. Nous avons pu reconnaître dans celui que nous reproduisons les répliques de Scapin dans la pièce *Mélusine* de Fuzelier (créée le 31 décembre 1719). On découvre que l'acteur n'a que les derniers mots, soulignés, de son interlocuteur pour savoir que c'est à lui de parler. « As-tu déjeuné, mon fils ? » est la question que pose un perroquet dissimulé, hors de la scène, à Arlequin, et que Scapin répète (acte I, sc. 8).

Or *Mélusine* n'est pas jouée le 23 avril 1731, à la page de l'insert (elle le sera le 5 juin et le 4 novembre 1731). Dès lors, ce type d'élément, qui n'était pas destiné à être préservé, se retrouve fixé au registre (la feuille volante ne vole plus) et en bouleverse la logique, tout en enrichissant les connaissances sur les modes de répétition et de représentations de la troupe. Quelle est alors l'unité documentaire ? La page, le feuillet, l'ensemble du registre ? Les inserts déstabilisent la chronologie avec leur anachronisme. Ils peuvent se poser

en doublon contradictoire (ainsi un brouillon de calcul de recettes avec des sommes différentes de la page officielle). Comment signaler l'incertitude ou l'instabilité, les contradictions comptables, la rupture ? Comment modéliser l'hétérogène, puisque les feuilles volantes relèvent du fonctionnement interne du théâtre, des aléas économiques, de la vie matérielle etc. Cette matérialité, passionnante ne doit pas disparaître dans le lissage (en agroalimentaire, on nomme ainsi l'homogénéisation du caillé par écrasement des grains entre les rouleaux). Il serait dangereux que le registre numérisé puis encodé devienne plus ordonné qu'il ne l'est réellement, effaçant la dissonance des feuilles volantes, leur position et leur forme exactes (plié, glissé etc.), leurs dimensions, leur degré d'usure. Le rêve serait de pouvoir reconstituer les liens transversaux entre ces feuilles et les autres sources du théâtre concernant la matérialité, le travail quotidien, les pratiques comptables dissimulées ou non, la circulation d'objets. Le principal défi de la numérisation et de son exploitation n'est pas technique, mais avant tout conceptuel : tenir à représenter fidèlement le désordre du document, celui d'archives anciennes composites, mouvantes, sans leur imposer un ordre qu'elles n'ont jamais eu.

Françoise Rubellin - CETHEFI, LAMO, NU

**Laurence Guellec -
Faut-il sauver la réclame ? Le patrimoine
des publicités littéraires anciennes**

Cartes postales publicitaires, France, *ca* 1910. Coll.
part. (don de Sylvie Decaux).



Le commerce s'est emparé très tôt, pour un usage promotionnel, des sujets, des formes et des mythologies de la littérature. Parmi les productions les plus connues de cette « publicité littéraire », les cartes réclames, offertes en magasin ou emballées avec le produit, circulent massivement à la Belle Époque. La publicité y joue à la maîtresse d'école, en diffusant les *Fables* de La Fontaine, joliment illustrées. L'art industriel pioche aussi dans l'actualité, comme en témoigne la vogue des albums de célébrités. Des marques comme le vin Mariani ou les biscuits LU associent leur image à celle des hommes et des femmes célèbres. Nombreux sont les artistes et les écrivains contemporains à vendre ainsi un peu d'eux-mêmes : un portrait lithographié ou une photographie, un bref éloge de la boisson ou des biscuits, leur signature autographe.

Sans le savoir ou de leur propre gré, les gloires passées et présentes de la littérature ont contribué à construire la renommée de marques commanditaires. Quelle valeur accorder à ces productions éphémères qui n'en parient pas moins sur la durée ? Et quel sens donner à des pratiques qui constituent, de toute évidence, un chapitre majeur dans l'histoire du capitalisme culturel ? De 2015 à 2020, le programme Littépub, consortium européen (cinq laboratoires de recherches, quatre centres d'archives) financé par l'Agence nationale de la recherche, s'est attaché à répondre à des questions de cet ordre. Ses objectifs : exhumer des fonds la bibliothèque fantôme que constituent les éphémères de la publicité littéraire, mettre au jour des collaborations oubliées entre écrivains et publicité, interpréter les relations matérielles, les circulations sémiotiques et les contextes médiatiques liant, de 1830 à nos jours, la littérature à la publicité commerciale ; lire les publicités, en somme, mais avec méthode, le « goût de l'archive » et l'ambition critique d'interpréter.

Bilan : cinq colloques et journées d'études, quatre recueils d'études collectives, deux monographies, un site internet (littepub.net), réalisé sur Omeka grâce à l'infrastructure Huma-Num, pour présenter les collections numériques et les résultats de recherche, sous forme d'actes ou d'expositions en ligne. Voir un programme de recherches arriver à terme signifie, pour l'ensemble des acteurs, une satisfaction et même un soulagement. Pourtant, des documents n'ont pu être « traités », comme nous le disons dans notre jargon de chercheurs, notamment un ensemble de cartes postales publicitaires, don amical et précieux : une enveloppe contenant vingt-six cartes, issues d'une collection privée, datant de la Belle Époque, retrouvées dans une maison de famille (Ardennes, France). La journée « Archives et patrimoine numérique », organisée à la MSHS de Nantes en décembre 2025, a permis de les mettre à l'honneur. Ces documents rejoindront prochainement les collections Littépub. Leur valeur ? Elle est aussi sentimentale.

Laurence Guellec – LAMO, NU

**Mathilde Labbé - Ce que nous apprend
l'archive sauvage d'un rituel éditorial.
Robert Guiette, Pierre Seghers & Émilie
Noulet**

Dédicace de Robert Guiette à Emilie Noulet, dans *Le Ciel de la cité*, Paris, Seghers, 1952, coll. « P. S. »

LE CIEL DE LA CITE

à Madame Emilie Noulet
hommage respectueux

Robert Guette

Cette dédicace du médiéviste et poète belge Robert Guiette (1895-1976) à sa compatriote Émilie Noulet (1892-1978), critique et historienne de la littérature, figure en première page du *Ciel de la cité* (Seghers, 1952) : « À Madame Émilie Noulet. Hommages respectueux. Robert Guiette ». Impersonnelle, minimaliste, muette sur leur relation, elle éclaire cependant la stratégie médiatique de l'éditeur.

226^e numéro des cahiers « P.S. », *Le Ciel de la cité* est le premier ouvrage de Guiette chez Seghers, avant une monographie consacrée à Max Elskamp (coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1953). Noulet publie en 1954 la traduction d'un recueil du cubain Mariano Brull (*Rien que*, Seghers, coll. « Autour du monde »), avant de donner en 1964 un *Jean Tardieu* (coll. « Poètes d'aujourd'hui »), ayant renoncé en 1954 au *Valéry* commandé par l'éditeur en raison de son état de santé. Derrière l'évidence apparente de la dédicace se combinent trois dynamiques conduisant à la lire 1) soit comme l'hommage d'un poète à une critique pouvant faire connaître son recueil ; 2) soit comme une tentative pour mettre un réseau universitaire au service de la reconnaissance littéraire ; 3) soit comme une stratégie éditoriale pour approcher une critique susceptible de s'intéresser à tout un catalogue. Cette dédicace très formelle s'inscrit en effet dans un service de presse organisé par l'éditeur auprès de celle qui constitue un potentiel relais en Belgique, comme le montre le fait que Noulet ait été destinataire, entre 1951 et 1957, d'au moins 47 ouvrages (1/10) de la collection, tous très brièvement dédicacés. Politique payante, puisqu'elle rend compte du *Requiem au genièvre* de D. Scheinert (Seghers, 1952, coll. « P.S. ») dans sa chronique (*Synthèses*, 1953, n° 81, p. 213). La vitrine virtuelle eBay,

qui met le volume dédicacé aux enchères, joue ainsi un rôle expositionnel pour la bibliothèque de Noulet, dispersée il y a une dizaine d'années. Malgré l'intérêt des bibliothèques d'écrivains et de critiques (O. Belin & al. (dir.), *Bibliothèques d'écrivains*, Rosenberg & Sellier, 2018), celles-ci, en effet, sont rarement conservées en l'état.

Que nous apprend cette archive sauvage réalisée dans un but commercial ? Que Seghers, *homme couvert de noms* (Colette Seghers, Laffont, 1999), excelle dans le troc de capital médiatique contre capital littéraire, et assure sa visibilité en faisant de ses auteurs des relais dans la presse, et inversement : l'influente critique *devient* traductrice et autrice d'un essai dans son catalogue (la correspondance Seghers-Noulet, conservée aux Archives et Musée de la Littérature (1953-1964), ne fait pas état de ces envois). Que son investissement actif de la scène littéraire belge, dans les années 1950, mobilise une multiplicité d'intermédiaires (au-delà de Robert Goffin ou Roger Bodart, poète et ministre). Et que les collections éditoriales qu'il a créées remplissent elles-mêmes plusieurs fonctions littéraires, médiatiques, symboliques : les cahiers « P.S. » ne constituent-ils pas une originale carte de visite, outil d'émergence combinée pour les poètes et l'éditeur ?

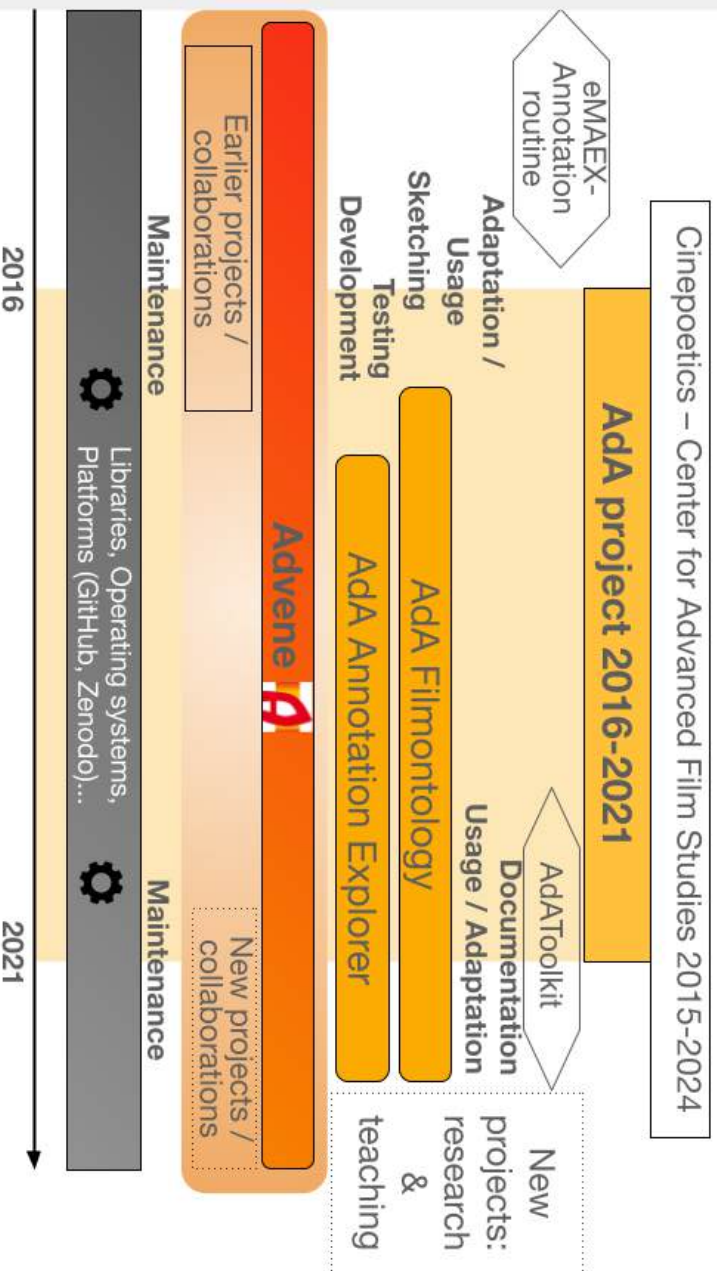
Mathilde Labbé - LAMO, Héritages, NU

Repenser l'archive

**Olivier Aubert -
Vers une préservation durable des
archives audiovisuelles annotées :
l'expérience du projet AdA**

Crédits image: [Olivier Aubert et Jasper Stratil](#)

Timescales to consider: during and beyond funding period



L'analyse scientifique des médias audiovisuels repose de plus en plus sur la production de métadonnées complexes et massives. Le [projet AdA](#) (Affective Rhetoric of the Audiovisual), mené avec la Freie Universität Berlin, permet d'illustrer cette tendance en explorant le lien entre la temporalité des images, leur expressivité et l'expérience du spectateur à travers une ontologie précise, via l'annotation d'un corpus de 49 films. La fin du projet soulève la question cruciale de la pérennité de ces travaux et de leur accessibilité à long terme.

La préservation de ces archives dépasse le simple stockage de données brutes (annotations et ontologie). Elle s'inscrit dans un processus de genèse instrumentale (Rabardel, 1995) qui décrit la co-évolution entre les instruments numériques et les pratiques scientifiques qu'ils permettent. Dans le cadre du projet AdA, le logiciel [Advene](#) a été étendu avec des fonctionnalités spécifiques comme une [timeline adaptée](#). Cette intrication signifie que les instruments numériques ne sont pas de simples vecteurs, mais des composants essentiels de la méthode scientifique. Dès lors, la disparition de l'outil ou l'altération de son environnement technique menace directement la lisibilité de l'argumentaire scientifique.

Nous soulignons trois piliers indissociables pour une préservation effective :

- Le média source : Les films eux-mêmes posent des problèmes de droits d'auteur et d'obsolescence des formats.
- L'ontologie et les données : le format RDF utilisé par le projet pour stocker une des versions des annotations produites assure une forme d'interopérabilité, mais il s'avère peu pratique pour

une consultation effective. Il n'existe pas encore (Aubert, 2025) de standard pérenne et opérationnalisable pour ce genre de données. Les recueils Advene, également conservés, offrent une solution exploitable, mais dépendent alors de la préservation du logiciel.

- L'instrument de consultation : au-delà des données (annotations et ontologie), les instruments et méthodes développés pour appuyer le travail de recherche sont souvent partie intégrante des résultats. Pour garantir la survie des données après la vie active du projet, il est donc impératif de préserver et documenter non seulement les résultats et les méthodes d'utilisation du logiciel, mais également les logiciels eux-mêmes.

Enfin, la durée de vie limitée des projets et des équipes de recherche pose la question du support de stockage des artefacts produits par le projet. L'utilisation de plateformes pérennes comme Zenodo et le recours aux standards de l'Open Source sont incontournables. Mais les archives institutionnelles se focalisent sur les données, et ne permettent pas la plupart du temps d'archiver les instruments de consultation. De nombreux projet ont alors recours de manière complémentaire à des plateformes offrant plus de souplesse comme GitHub, même si d'autres enjeux (de souveraineté par exemple) se posent alors.

Olivier Aubert - LS2N, Polytech Nantes

**Bénédicte Grailles -
Les bulletins statistiques d'interruption
volontaire de grossesse, de la
conservation à la réévaluation
archivistique.**

Bulletin statistique d'interruption volontaire de
grossesse, formulaire de 1975 à 1988.

Les bulletins statistiques d'IVG sont des documents sériels, multiples, ordinaires, des formulaires administratifs sans intérêt esthétique ni originalité. Ils sont 2 millions à être conservés aux Archives nationales et représentent 400 mètres linéaires : mis bout à bout, feuillet contre feuillet, ils couvrent en entier une piste d'athlétisme.

Inscrits dans la loi Veil de 1975, ils ont été pensés comme des outils de compréhension d'un phénomène social et de contrôle d'une politique publique. Ces questionnaires anonymes permettent de cerner les profils sociologiques, les conditions matérielles et contextuelles des femmes qui avortent. Ils sont collationnés dans des bases de données pour des exploitations quantitatives et qualitatives et régulièrement utilisés par des chercheurs à différentes échelles, versés, par extractions annuelles, aux Archives nationales.

En archivistique théorique coexistent différents modèles dits d'«évaluation archivistique». L'évaluation archivistique consiste à juger des valeurs que présentent les documents d'archives, à décider des périodes de temps pendant lesquelles ces valeurs s'appliquent ainsi que du sort final (conservation intégrale, échantillonnage ou destruction), en tenant compte du contexte de production et de leur capacité à documenter la société. Il s'agit de classer la production archivistique en fonction de critères qui déterminent survie ou condamnation. Or, depuis 2014 et la parution du *Cadre méthodologique pour l'évaluation, la sélection et l'échantillonnage des archives publiques*, le service interministériel des Archives de France (ministère de la Culture) tente de faire évoluer la doctrine française et, en 2017, le rapport *Une stratégie nationale pour la collecte et l'accès aux archives publiques à l'ère numérique* préconise de recentrer la collecte sur les archives dites essentielles. La même année est divulguée la contribution du ministère de la Culture au Comité action publique 2022, institué par le

gouvernement d'Édouard Philippe. À la recherche d'économies, elle recommande de resserrer la collecte.

La communauté professionnelle archivistique réagit et reçoit le soutien d'autres acteurs (généalogistes, historiens, personnalités du monde de la culture, intellectuels, presse), avec près de 17 000 signatures via deux pétitions (*Sauver les Archives nationales* et *Les archives ne sont pas des stocks à réduire ! Elles sont la mémoire de la nation*). Pour répondre à la crise, la ministre de la Culture Françoise Nyssen lance la consultation *Archives pour demain* (16 avril-22 juin 2018). C'est dans ce contexte tendu, en mai 2018, que la CGT-Culture alerte sur un projet en cours aux Archives nationales de mise au pilon des bulletins.

La décision de pilonner les bulletins statistiques d'IVG, à la veille de la panthéonisation de Simone Veil le 1^{er} juillet 2018, arrive donc au plus mauvais moment : symbole d'un désengagement de l'État dans la politique archivistique, mépris pour un document éminemment symbolique pour les féministes et exemple délétère de la mise en œuvre des archives « essentielles ». Historien-nes et militant-es se mettent en ordre de marche. Après une phase d'échanges, le 4 juillet, la ministre de la Culture annonce que la destruction n'est pas (plus) envisagée, confirmant ainsi que les archives sont un objet éminemment politique et des traces individuelles très sensibles.

Bénédicte Grailles – (TEMOS, UA)

Archives littéraires

**France Chabod -
Découvrir un manuscrit de Benoîte
Groult : quand le féminisme devient
matrimoine**

Feuillet manuscrit de *Mon évasion* de Benoîte Groult,
fonds Benoîte Groult (31 AF 19), Centre des Archives du
Féminisme (Université d'Angers)

En plus, en t'écoutant tous ces temps-ci, il m'est venu l'idée d'un titre: qu'est-ce que tu penserais d'AINSI SOIT-ELLE?

~~Après le II^e Sexe~~ ^{pour Simone de Beauvoir}
- Après 'le II^e Sexe', trouve ^{par Jacques Laurent}
Best d'ailleurs, tu te souviens? C'est le plus beau
titre au monde qu'on puisse donner à un Essai
féministe... c'est comme si ^{il avait} était écrit, tant
c'est évident... lumineux...

T'en ai eu les larmes aux yeux, d'émotion.
quel plus précieux cadeau un écrivain peut-il
faire à un autre écrivain? quel plus magnifique
diamant un mari peut-il donner à sa femme?
Car un beau titre, c'est beaucoup plus que
quelques mots, c'est une locomotive qui va
~~à travers~~ ^{à travers} un livre tout entier.

- Cela dit ^{à Paul} ~~je n'ai pas~~ je ne sous pas forcément
cément la personne qu'il te faut pour en discuter.
Tu devrais peut-être aborder certains aspects
de la question avec une autre femme, une jour-
naliste de préférence et d'une autre génération.
Mais pas une féministe déclarée surtout... Une
dans un livre, c'est bien mais ça suffit... sous
peine de ne pas être lue, si tu veux mon avis.

C'était un conseil dont je me souviendrais ~~plus~~
~~depuis~~ plus tard. Mais en 1979, j'avais déjà beaucoup
écrit à 4 mains et je n'avais plus envie de
faire un ouvrage de dames comme diraient les
vatriques, mais un livre de combat.

Longtemps invisibilisée, l'histoire du féminisme trouve au Centre des Archives du Féminisme (CAF) un espace qui en révèle la richesse et la diversité. Le CAF conserve en effet des fonds d'associations et de figures féministes du XIX^e au XXI^e siècle : de la première vague, marquée par la lutte pour le droit de vote des femmes sous la III^e République, à la seconde née après mai 68.

Ces archives couvrent un large éventail politique, de la gauche libertaire aux mouvements de droite, et reflètent la pluralité des sensibilités féministes (universaliste, intersectionnelle, écoféministe...). Leur richesse tient aussi à la diversité des supports.

Parmi elles, un feuillet manuscrit de Benoîte Groult (1920-2016) présente un intérêt particulier. Son fonds a rejoint le CAF à la suite d'une collecte proactive : sollicitée directement, l'écrivaine a confié ses archives à l'Université d'Angers, alors qu'aucun autre établissement ne l'avait encore contactée. Elle avait toutefois déjà détruit une partie de ses manuscrits, craignant d'« encombrer » ses enfants après sa mort. Après deux ans et demi d'échanges, des documents majeurs ont pu être collectés et classés, notamment les manuscrits de *Journal à quatre mains* (coécrit avec sa sœur Flora Groult), *Les Vaisseaux du cœur* et *Mon évasion*. Ces archives ont ensuite été valorisées par des expositions, journées d'études et un colloque international à l'Université d'Angers en présence de l'écrivaine et d'Yvette Roudy, ainsi que par des numérithons et transcripthons avec les Universités d'Angers et de Grenoble Alpes pour une édition en ligne.

Le feuillet présenté est extrait de *Mon évasion* (2008), autobiographie publiée à 88 ans, dans le chapitre « Cher Paul », consacré à son mari Paul Guimard.

L'écriture cursive, ronde et régulière, en fait un document précieux pour la génétique des textes. Dans ce passage dialogué, Benoîte Groult exprime sa gratitude envers celui qui lui inspira le titre de son essai majeur, *Ainsi soit-elle* (1975), grand succès éditorial. Elle rapproche ce texte du *Deuxième sexe* : comme Jacques-Laurent Bost pour Simone de Beauvoir, Paul Guimard aurait soufflé le titre « Ainsi soit-elle » par amour. Si *Le Deuxième Sexe* se veut une analyse érudite de la domination masculine, *Ainsi soit-elle* adopte une forme pamphlétaire, mêlant humour et ironie, pour dénoncer la misogynie et toucher un large public.

Le manuscrit se clôt sur un conseil de Paul Guimard, empreint d'un certain « *mansplaining* », que l'autrice refuse de suivre : elle écarte l'idée d'écrire un « ouvrage de dames » et entend rédiger un livre de combat. Pari réussi : la lecture d'*Ainsi soit-elle* contribue à éveiller des consciences féministes.

La collecte des archives de Benoîte Groult remet en lumière une figure majeure du féminisme, quelque peu délaissée par les médias *mainstream*. À l'image de son œuvre, ces archives se révèlent d'une grande intensité : percutantes, drôles, modernes, universelles et résolument humanistes.

France Chabod
- Centre des Archives du Féminisme, UA

Anna Street - Préserver l'éphémère : sur les traces d'eau

Clinamen par Céleste Boursier-Mougenot, Bourse
de Commerce, image Anna Street



La durée de vie d'une œuvre performative – une production théâtrale, une expérience immersive, un spectacle de danse ou d'opéra – est égale à la durée de la mise en scène. Selon Peggy Phelan, le caractère éphémère d'une performance artistique est l'élément constitutif de l'œuvre. Préserver les traces d'une œuvre des arts de la scène va donc à l'encontre de la résistance de ce genre artistique à une logique de reproduction, logique intimement liée selon Phelan à l'exploitation capitaliste. Étant tout à fait consciente que le projet de rassembler, classer, catégoriser, documenter et archiver les arts de la scène contredit l'objet même que nous essayons de saisir, le projet HydroArts se dévoue donc à une tâche contradictoire, d'autant plus que l'art de l'Anthropocène, l'art d'un monde en voie de disparition, se tourne plus vers la perte que vers la préservation. Pour embrasser cette contradiction pleinement, le projet se tourne surtout vers les œuvres destinées à disparaître, à s'évaporer ou à fondre.

Le principe directeur de sélection a été d'inclure uniquement des œuvres qui interagissent avec de l'eau comme élément vivant. Bien que cela concerne principalement le théâtre et les arts du spectacle, cela inclut également des installations telles que des sculptures sous-marines, des fontaines et des orgues marines qui exploitent activement le potentiel artistique de l'eau, ainsi que des versions simulées ou virtuelles de l'eau conçues pour une interaction en direct.

Nos motivations sont multiples et reposent sur nos hypothèses de recherche :

- 1) On observe une augmentation considérable dans les cultures francophones et anglophones de la création artistique autour de l'eau en tant qu'élément vivant
- 2) Ces créations incarnent les conceptions changeantes du rôle de la matérialité dans la pensée qui imprègnent les philosophies indigènes, environnementales et post-humaines, lesquelles s'appuient sur des croisements et des transferts dynamiques entre la France et les pays anglophones
- 3) Ces créations peuvent nous permettre d'explorer la manière dont l'eau peut servir de partenaire artistique et de modèle conceptuel pour cultiver une esthétique de l'éthique écologique.

La méthodologie du projet consiste à identifier les contours d'un nouveau mouvement artistique et ses implications socio-philosophiques en combinant les résultats de recherches collaboratives et d'expérimentations pédagogiques avec des outils interactifs destinés au grand public (sondages, plateformes en ligne, créations numériques), ainsi que des événements performatifs (festivals d'art aquatique) qui touchent un public plus large.

Nos archives contiennent les images de chaque œuvre, mais également des sondages du public et des entretiens avec les artistes et des administrateurs qui alimentent nos analyses. Nous organisons également des rencontres entre des artistes venant des aires géographiques différentes afin de mieux comprendre les influences et les rayonnements.

**Christophe Schuwey -
CaraNUM : éditer numériquement les
Caractères de La Bruyère**

Interface de l'édition CaraNUM : la barre supérieure permet de naviguer entre les éditions des Caractères de 1688 à 1694.

Signaler : Aucun ▼

 Afficher s'ajouts/déplacements Afficher annotations exemplaire

Sélectionner un chapitre

▼ 30 ▼

→

TABLE DES MATIÈRES

LES CARACTÈRES OU LES
MORÈS DE CE SIECLE.

Des Ouvrages de l'Esprit.

Du Merite personnel.

Des Femmes.

De la Société & de la
Conversation.

Du souverain.

Des Jugemens.

De la Mode.
De La Chaire.

Des Espitas Forts.

¶ Ce Prelat ne se montre point à la Cour, il n'est de nul commerce, on ne le voit point avec des femmes, il ne joue ny à grande ny à petite prime, il n'assiste ny aux festes ny aux spectacles, il n'est point homme de caballe, & il n'a point l'esprit d'intrigue ; toujours dans son Evesché, où il fait une residence continuelle, il ne songe qu'à instruire son peuple par la parole, & à l'édifier par son exemple ; il consume son bien en des aumônes, & son corps par la penitence ; il n'a que l'esprit de regularité, & il est imitateur ^[318]du zèle & de la pieté des Apôtres : comment luy est venué, dit le peuple, cette nouvelle dignité ?

¶ Tout le monde s'éleve contre un homme qui entre en reputation ; à peine ceux qu'il croit ses amis luy pardonnent-ils un merite naissant, & une premiere vogue qui semble l'associer à la gloire dont ils sont déjà en possession : l'on ne se rend qu'à l'extremité, & après que le Prince s'est déclaré par les recompenses. Tous alors se rapprochent de luy : & de

Paradoxalement, le livre papier transmet mal ce livre que sont les *Caractères*. L'œuvre de La Bruyère paraît en neuf éditions entre 1688 et 1696 : chaque année, de nouvelles remarques s'ajoutent, d'autres se déplacent, se fondent, se transforment voire disparaissent. S'y ajoutent des éditions lyonnaises et bruxelloises, et des centaines d'exemplaires dont chacun présente ses propres variantes. Or toute édition critique imprimée est contrainte de choisir un texte de référence et de reléguer cette complexité en notes de bas de page et dans un appareil critique qui, s'il est ingénieux, ne suffit pas à défaire la réification du livre imprimée. Ce faisant, elle présente comme un monument stable ce qui fut, pendant dix ans, une sorte de livre en mouvement permanent, effaçant précisément ce qui fait la singularité littéraire et éditoriale de l'œuvre.

Le projet CaraNUM (MSHB, 2023-2026) part de ce constat. L'encodage au format TEI (*Text Encoding Initiative*) permet de décrire l'ensemble des états du texte au sein d'un même fichier pivot, sans hiérarchiser les versions entre elles. Plutôt que de désigner un texte de base dont les variantes seraient des écarts, chaque leçon est décrite à égalité, liée à l'exemplaire qui la contient. Ce travail d'encodage soulève alors ses propres questions interprétatives. L'unité fondamentale s'avère être non pas la remarque mais le paragraphe, entité plus robuste, identifiable d'un exemplaire à l'autre, et dont on peut suivre les déplacements et transformations au fil des éditions.

L'encodage est développé en vue d'une interface qui permet de naviguer entre les éditions successives, de suivre une remarque dans ses déplacements et transformations, ou de la resituer dans l'univers discursif

de son époque en donnant accès aux documents contemporains dans leur matérialité propre. Plutôt que de voir tout à la fois, elle invite à relire les remarques sans annotation critique, dans leurs différentes éditions, tout en offrant, à la demande, tous les outils de l'analyse moderne. Elle cherche ainsi à restituer ce que le codex ne pouvait qu'aplatir : non pas *le* texte des *Caractères*, mais ces différents textes qui n'ont jamais existés en un seul bloc, mais toujours comme des versions différentes.

Christophe Schuwey - HCTI, UBS

**Mathieu Messenger -
Sauf le nom : nommer, classer, sauver.**

Fiche n°1015 (verso) du 16 décembre 1979 (Fonds
Roland Barthes, BNF, NAF 28630-52)

Je me décide pour un taxi, qu'un type ¹⁰¹⁵ prudemment
goujat me fauche sans le key - Il rebouce au Bois,
et fait un tour à St Germain à l'apari d'un
gigolo: peu et ne me plaisent pas. Fière au
géné par une bande voisine (Tard de Condoso
champagne) qui peut se jeter
que se repare d'un pe'guchand qui se sont aly
à l'ax; je change de cable; mais ce sont aly
Patrick J et son frère qui arrivent. - Je rentre
y. téléphone. Encore occupé par mon envie de
d'aguer, je repars sans la plie (puisque j'ai plus
de dix heures devant moi, et de nouveau le
84 n'arrive pas; je me dis: si un taxi
passe avant, j'opte pour Pigalle. Ce qui
arrive. Paris, un merveille, plusieurs, surmeieurs
et encombre. Le chauffeur en silence, mais
l'imagine de sa opinions par ~~gros~~ minique,
à l'écoute de nouvelles d'Europe I (use e'cou-
a, ça se perçait): il tique parce que le jury

Notre nom à tous disparaîtra. Bien que ce soit lui qui durera encore un peu après nous. Aussi, remonter l'histoire d'un nom, c'est effacer l'effacement, c'est croire un temps qu'on pourra l'effacer. Dans mon travail d'édition en ligne du journal intime de Roland Barthes, j'ai longtemps été persuadé que je pourrai sauver tous les noms, que je pourrai tous les retrouver et leur attribuer une note. J'ai développé une sorte d'érudition très secondaire pour les traces laissées au pourtour de mon corpus principal ; peu à peu, ce n'est plus le nom de « Roland Barthes » qui m'intéressait, mais bien davantage les noms de ceux qu'il désignait de façon très indirecte : le nom d'un restaurant disparu, le nom d'une émission qu'il avait vue à la télévision, le nom de tous les amants et amis croisés par hasard dans la rue. J'ai cru que, de tout cela, je pourrais extraire une biographie à l'envers.

Longtemps, un nom m'a intrigué : celui de « Taieb de Lombroso ». J'imaginai un juif marocain au nom artificiellement francisé, à la particule douteuse. La graphie me résistait, aucune pièce, aucune recherche ne résolvait l'énigme. Alors je l'oubliai, à regret. Or, un jour, tandis que je rangeais la boîte de cigares dans laquelle il conservait toutes les coordonnées de ses amis, je vis l'ensemble de ces fiches entrouvertes par hasard à la lettre « L », au nom de « Lombroso ». Ce nom – mal orthographié – était en fait une clef qui ouvrait sur deux noms : « de Lombroso » (ou plutôt « de Lombroso ») n'indiquait pas du tout une origine aristocratique, mais bien plus prosaïquement un lien d'appartenance

amoureux dans la terminologie homosexuelle. Alors « Lombroso » devenait Fernand Lombroso, l'important directeur du Théâtre des Champs-Élysées, homme clef des spectacles parisiens qu'il connaissait depuis les années 1960 ; alors « Taieb » devenait Taïeb Benyaïch, jeune marocain vivant à Paris, fils de Mohamed Hassan Benyaïch, influent chambellan du roi Hassan II. Taïeb était tout simplement l'amant « de » Fernand. Le nom était double, la vie de chacun déviait dans des réseaux compliqués aux ramifications nombreuses.

Mathieu Messenger - LAMO, NU

Les auteurs

Olivier Aubert

[Olivier Aubert](#) est consultant indépendant en ingénierie des connaissances, et maître de conférences associé en informatique à l'Université de Nantes (Polytech Nantes - LS2N) dans l'équipe DUKe. Il poursuit une recherche interdisciplinaire en modélisation des connaissances, en ingénierie et en visualisation, avec un focus sur l'annotation audiovisuelle ([Advene](#), [AdA](#), [REMIND...](#)) et les Humanités Numériques ([RECITAL](#), [LITEP](#), archives Michaux...). Il est membre du [CETHEFI](#).

France Chabod

Conservatrice en chef des bibliothèques, a la chance de diriger le Centre des archives du féminisme (CAF) à l'université d'Angers depuis 2007, où elle supervise l'ensemble de la chaîne de traitement archivistique (collecte, contractualisation, classement, communication, valorisation).

- Camet, S. Dir., *Benoîte Groult. Le genre et le temps*, actes de colloque, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 : article
- Bard, C. Dir., *Dictionnaire des féministes, France XVIII^e - XXI^e siècles*, Paris : PUF, 2017 : notices bio-bibliographiques
- « En quête du matrimoine au Centre des archives du féminisme » in *BBF* (2023-2)

Laurence Guellec

Professeure de littérature, culture et médias à Nantes Université depuis 2024, elle a co-dirigé le programme ANR Littépub après sa délégation à l'Institut Universitaire de France. Son dernier ouvrage, *Le Diable de la réclame. La Littérature française du XIX^e siècle au risque de la publicité* (Genève, Droz, 2024) est l'aboutissement de l'enquête qu'elle a menée depuis quinze ans dans les archives et les grands textes (Balzac, Dumas, Baudelaire, Banville, Zola, Jarry...) sur les relations entre publicité et littérature, les enjeux faustiens des commerces du sens et l'herméneutique éditoriale des écrivain.e.s. Ses recherches se concentrent actuellement sur les vies matérielles de la littérature.

Frédéric Le Blay

Ancien élève de l'ENS de Paris, Frédéric LE BLAY est Professeur à Nantes Université (Département de Lettres classiques & Sciences de l'Antiquité), chercheur au Centre François Viète (Épistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques, UR 1161). Ses travaux portent sur la médecine (des origines hippocratiques jusqu'à leur héritage contemporain) et les savoirs environnementaux (cosmologies, météorologie, relations avec le vivant) dans une perspective qui allie philosophie des sciences et anthropologie. Son carnet de recherche (<https://leblay.hypotheses.org>) décline l'actualité de sa recherche. Il est depuis 2024 le coordinateur scientifique du projet ANR LAENNEC : *écrire la clinique*.

Éric Lechevallier

Chef du pôle publics du Centre des Archives diplomatiques de Nantes, Éric Lechevallier prépare un doctorat en histoire contemporaine sur « la diplomatie française face aux ambitions étrangères en Algérie de 1962 à 1969 au CRHIA (Nantes Université), sous la direction de Michel Catala. Derniers articles : « Trois visages de la diplomatie algérienne (1962-1968) », *Revue d'histoire diplomatique*, 2026/2 (à paraître) ; « Les diplomaties du Nord en Algérie (1962-1968) : concurrences et complémentarités », in C. Pauthier, G. Migani, A. Messaoudi et M. Catala (dir.), *Les diplomaties euro-africaines au tournant des indépendances. Histoire et archives françaises*, Paris, MEAE-CTHS, 2025, p. 130-142.

Mathilde Labbé

Maîtresse de conférences en littérature française, membre de LAMO en délégation au laboratoire Héritages, elle s'intéresse à la patrimonialisation des œuvres et des figures littéraires en interrogeant la compétition mémorielle qui oppose acteurs du patrimoine et garants du canon littéraires. Fondatrice des réseaux scientifiques Sociétés et Humanités numérique et PatrimoniaLitté, elle a publié récemment *Littérisation des patrimoines* (codir. Marcela Scibiorska), *Collectionner les écrivains* (codir. Marcela Scibiorska et David Martens, PUR, 2026) et s'attache à présent à l'étude du catalogue des éditions Seghers dans le cadre du projet [SERELIT](#)

Isabelle Ligier-Degauque

Agrégée de lettres modernes, docteure en littérature française, et maître de conférences en arts du spectacle à l'université de Nantes. Ses travaux portent sur le théâtre de la fin du XVII^e s. et du XVIII^e s. (comédies italiennes, tragédies de Voltaire, parodies dramatiques, théâtres de la Foire) et les questions de mémoire et d'identité dans les périodes de conflit. Elle est l'auteur de nombreuses éditions critiques de pièces de la première modernité. Elle est engagée depuis 2016 dans le travail de publication des six tomes du *Théâtre italien* d'Évariste Gherardi chez Classiques Garnier (coll. « Bibliothèque du théâtre français »), qui arrive à son terme fin 2026.

Mathieu Messenger

Maître de conférences à l'université de Nantes (LAMO). Ses travaux portent sur la littérature française contemporaine, la théorie littéraire et les humanités numériques. Il a publié deux ouvrages sur ces questions. D'abord un *Que sais-je?* sur Roland Barthes pour les Presses universitaires de France (2019) ; ensuite un essai intitulé *Barthes/Quignard. L'idée de littérature au tournant du 21^e siècle* (PUR, 2021). Directeur de la *Revue Roland Barthes* et du site *Barthes*, il travaille désormais sur les fiches inédites de Roland Barthes pour lesquelles il a développé une infrastructure numérique.

Christophe Schuwey

Maître de conférences en littérature, humanités numériques et histoire du livre à l'Université Bretagne Sud. Ses travaux

portent sur la littérature du XVII^e siècle, l'édition numérique et les humanités numériques. Il est directeur du projet CaraNUM (MSHB, 2023-2026), consacré à l'édition numérique critique des *Caractères* de La Bruyère. Il est également l'auteur de *Interfaces* (Alphil, 2014/2019) et a contribué à plusieurs projets d'éditions numériques.

Françoise Rubellin

Professeur de littérature française à l'université de Nantes, Françoise Rubellin travaille à revaloriser grâce aux archives historiques, aux pièces manuscrites et aux outils numériques les théâtres non officiels que la Comédie-Française ne cessait de combattre, dont l'Opéra-Comique, les spectacles pantomimes, les théâtres de marionnettes etc. Elle dirige le Centre d'études des théâtres de la Foire et de la Comédie-Italienne ([CETHEFI](#)). Elle dirige plusieurs programmes d'humanités numériques ([THEAVILLE](#), [RECITAL](#), [VESPACE](#)). Ses axes de recherche sont les pratiques parodiques, les interactions théâtre et musique, l'inventivité sous la contrainte, les hiérarchies culturelles.

Anna Street

Maître de conférences en études théâtrales anglophones à l'université du Mans. Traductrice de dix volumes dans la collection Les Petits Platons, ses publications comprennent également les volumes coédités *Inter Views in Performance Philosophy* (Palgrave 2017), *Genre Transgressions* (Routledge 2023), ainsi que des articles sur la comédie et la philosophie et, plus récemment, sur le théâtre des immigrés et des réfugiés. Son monographe intitulé *Comedy of the*

Impossible: The Power of Play in Post-war European Drama apparaîtra bientôt (Open Book Publishers). Coordinatrice du projet HydroArts, ses recherches actuelles portent sur le rôle du non-humain dans l'art et la performance, notamment celui de l'eau.

